

ina lco

Institut national
des langues
et civilisations orientales



CERLOM

Centre d'étude et de recherche
sur les littératures
et les oralités du monde



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR



2^e colloque

Questionnements sur la didactique des sinogrammes :
constantes/variations, savoirs/compétences,
passerelles/médiations

Mardi

16 décembre 2014

13h30 - 17h

Mercredi

17 décembre 2014

8h45 - 18h

Jeudi

18 décembre 2014

8h45 - 17h30

Inalco

Auditorium

65 rue des
Grands Moulins
75013 Paris

Organisation :

Yoann GOUDIN

Inscriptions-enseignements

cerlom.sinogrammes@gmail.com



recherche

Programme

Mardi 16 décembre

13 : 15 Accueil du public

13 : 30 Ouverture

13 : 45 – 14 :45 Conférence inaugurale :

Jean-François BILLETTER, sinologue, professeur honoraire de la Faculté des lettres de l'Université de Genève

Par où commencer l'apprentissage de l'écriture chinoise ?

Session « Approches quantitatives »

14 : 45 – 15 : 45

Pierre MAGISTRY, post-doctorant, Alpage – INRIA

Stratification du lexique en Hokkien de Taïwan : pour une approche holistique dirigée par les données en synchronie

15 : 45 – 16 : 00 Pause-café

16 : 00 – 17 : 00

Louis LIAO Shueh-ying, doctorant CRCAO – EPHE

Le sinogramme et les humanités numériques : de la recherche du rythme perdu du Canon des Poèmes (Shi Jing 詩經) à la nouvelle approche dynamique de la théorie littéraire classique.

17 : 00 – 18 :00 Pot amical

Mercredi 17 décembre

Session « Sinogrammes et cognition »

9 : 00 – 10 : 00

Karla MONZALVO-LOPEZ, docteur en médecine, Unité de Neuro-imagerie Cognitive de NeuroSpin (CEA)

L'apprentissage de l'écriture alphabétique et la réorganisation du cerveau

10 : 00 – 11 : 00

Murielle FABRE, doctorante CRLAO – INALCO/EHESS, Unité de Neuro-imagerie Cognitive de NeuroSpin (CEA)

Les correspondances grapho-phonologiques dans les sinogrammes : mécanismes cognitifs impliqués et imagerie cérébrale

11 : 00 – 11 :15 Pause

11 : 15 – 12 : 15

Emmanuel LOZERAND, PU, CEJ – INALCO

Apprentissage des sinogrammes et chemins de la mémoire

12 : 15 – 14 : 15 Pause déjeuner

14 : 15 – 15 : 15

Table ronde :

Quelle compétence sinographique pour le niveau B1 du CERCL ?

Présidée par Jean BAZANTAY, MCF, CEJ – INALCO

SHINOZAKI Setsuko, conseillère pour l'enseignement de la langue japonaise, Maison de la culture du Japon à Paris (Fondation du Japon)

Evelyne LESIGNE-AUDOLY, enseignante et coordinatrice pour la langue japonaise, Maison de la culture du Japon à Paris (Fondation du Japon)

Yannick BRUNETON, MCF HDR, Université Paris – Diderot

Yoann GOUDIN, Ingénieur pédagogique, Innovalangues, Université Stendhal Grenoble 3

Session « Typologies et apprentissages »

15 : 15 – 16 : 15

Miao LIN-ZUCKER, docteur, PLIDAM – INALCO, IETT – Université J. Moulin – Lyon 3

Nouvelles typologies sinographiques en didactique du chinois

16 : 15 – 16 : 30 Pause-café

16 : 30 – 17 : 30

Yoann GOUDIN, doctorant, CERLOM – INALCO ; IE Innovalangues LANSAD Université Stendhal

Pour une appréhension de l'économie globale du système sinogrammique : désémantisation, rephonologisation, retypologisations et intercompréhensions

17 : 30 Pot amical

Jeudi 18 décembre

Session « Perspectives coréennes »

9 : 00 – 10 : 00

KIM In-young, docteur, CLILLAC-ARP – Université Diderot & Patrick MAURUS, Professeur des Universités, CERLOM – INALCO
Les hanja chez les apprenants du coréen

10 : 00 – 11 : 00

Ilaine WANG, doctorante, MoDyCo, Université Paris Ouest Défense – Nanterre
Au-delà du plafond de verre : l'identification outillée des stocks lexicaux pour un apprentissage autonome du lexique sino-coréen

11 : 00 – 11 : 15 Pause-café

11 : 15 – 12 : 15

Yannick BRUNETON, MCF HDR, Université Paris – Diderot
Le corpus des caractères sino-coréens de base à usage éducatif (kich'o hancha) en République populaire de Corée : une brève analyse

12 : 15 – 14 : 00 Pause déjeuner

Session « Techniques et conception »

14 : 15 – 15 : 15

Guillaume LECHIEN, MA, Université Paris—Diderot
La fission sinogrammique : contribution des TICE à une didactique des traits et des composants

15 : 15 – 16 : 15

Romain LEFEBURE, docteur, ATER Université d'Artois, chercheur associé BnF
Aux sources de la langue écrite de Xi Xia, corpus ancien et corpus moderne

16 : 15 – 16 : 30 Pause-café

16 : 30 – 17 : 00 Session de clôture : Discussion générale et perspectives

17 : 00 Pot amical

Programme avec résumés

Mardi 16 décembre

13 : 15 Accueil du public

13 : 30 Ouverture

13 : 45 – 14 :45 Conférence inaugurale :

Jean-François BILLETER

sinologue, professeur honoraire de la Faculté des lettres de
l'Université de Genève

Par où commencer l'apprentissage de l'écriture chinoise ?

En Chine, l'écriture a été pendant des siècles une extraordinaire école de la maîtrise du geste et de l'attention aux formes. Ces formes, qui avaient pour fonction première de rendre parfaitement lisible une écriture compliquée, contenaient une esthétique qui est l'une des expressions majeures de la civilisation chinoise. Lorsqu'on initie les étudiants, ne serait-ce que brièvement, à cette esthétique dès le tout début de leur apprentissage, on suscite en eux une attention aux gestes et aux formes qui facilitera la mémorisation des caractères et leur évitera de prendre de mauvaises habitudes d'écriture difficiles à corriger plus tard. Certains développeront une belle écriture qui sera source de plaisir pour eux et de considération de la part des Chinois. Je montrerai comment je concevais cette initiation lorsque j'enseignais.

14 : 45 – 15 : 45 Session « Approches quantitatives »
présidée par Benoît CRABBÉ, Université Diderot, Alpage – INRIA

Pierre MAGISTRY, post-doctorant, Kodex-Lab /Alpage – INRIA

*Stratification du lexique en Hokkien de Taïwan :
pour une approche holistique dirigée par les données en synchronie*

Le lexique des langues *hokkien* (福建) (ou *minnan* 閩南) est caractérisé par une stratification qui témoigne des vagues successives d'emprunts au mandarin (官話) de différentes époques. Cette stratification transparaît dans ces langues à travers les lectures multiples d'un grand nombre de sinogrammes (多音字) qui sont traditionnellement classifiées en lectures véhiculaires (文讀音) et lectures vernaculaires (白讀音).

La mise en place par nos soins d'une plateforme d'agrégation des informations aujourd'hui disponibles librement sur les sinogrammes en provenance de sources diverses documentant différentes langues nous permet de proposer une nouvelle approche pour étudier cette stratification. Elle utilise la théorie des graphes pour capturer et illustrer des propriétés de la structure globale du lexique qui peuvent venir compléter l'analyse traditionnelle en ne se limitant pas au seul niveau du sinogramme isolé.

16 : 00 – 17 : 00

Louis LIAO Shueh-ying, doctorant CRCAO – EPHE

*Le sinogramme et les humanités numériques :
de la recherche du rythme perdu du Canon des Poèmes (Shi Jing 詩經)
à la nouvelle approche dynamique de la théorie littéraire classique*

La machine saurait-elle lire la littérature classique ? Dans cette contribution, nous présenterons une méthode de lecture expérimentale qui propose d'émanciper le lecteur des commentaires historiques et de l'interprétation dominante de la nature supposément pictographique et sémantique du système graphique chinois par quelques exemples. Nous nous proposons d'expliquer comment annoter le texte du *Shi Jing*, y accéder sans ressources externes puis nous donnerons une interprétation originale et pertinente du texte au plan rythmique.

A notre question initiale, nous pouvons affirmer que la machine sait capturer méthodiquement des phénomènes répétitifs, conformément aux critères définis. La forme des pièces poétiques du *Canon des Poèmes* se caractérise, elle aussi, par la répétition. En considérant les sinogrammes comme étant des unités rythmiques à l'instar des notes de musique qui figurent les sons syllabiques, nous verrons que l'interprète en langage Python calcule demi-vers par demi-vers toutes les combinaisons possibles des syllabes. Il décrit ainsi les différents types de structuration des temps, des battements syllabiques et de leurs occurrences dans le corpus utilisé. Le nombre d'occurrences concernant les syllabes voisines dans un même demi-vers, sont respectivement plus ou moins fréquentes, créant ainsi, un contraste de deux sortes de syllabes :

1. Les syllabes fréquentes qui fondent le rythme fondamental du demi-vers, elles sont désignées comme formule (taoyu 套語).
2. Les syllabes moins fréquentes qui s'intercalent dans le rythme, sont particulières et appelées les saillantes. Par leur position contrastive, elles portent l'idée principale du demi-vers concerné.

Nous concluons sur le corollaire d'une telle méthode et sur l'usage du sinogramme, pour questionner les fondements de la théorie littéraire chinoise et notamment la notion de Xing.

Mercredi 17 décembre

9 : 00 – 12 :15 Session « Sinogrammes et cognition »

9 :00 – 10 :00

Karla MONZALVO-LOPEZ, docteur en médecine, Unité de Neuro-imagerie Cognitive de NeuroSpin (CEA)

L'apprentissage de l'écriture alphabétique et la réorganisation du cerveau

L'acquisition de la lecture met en relation deux systèmes cérébraux : le réseau du langage et le système visuel. C'est ainsi qu'au bout de quelques années, en s'exerçant à l'utilisation de ces deux voies d'accès à la lecture, le lecteur novice devient expert en automatisant les deux types de traitement du langage écrit : le traitement lexical et celui phonologique.

D'une part, le traitement initial de la forme visuelle des lettres et des mots est orchestré par une région visuelle spécifique aux mots (VWFA - Visual Word Form Area, Aire de la forme visuelle des mots), qui fait partie d'une « mosaïque » de régions dédiées à la reconnaissance visuelle de plusieurs catégories d'« objets visuels ». La recherche en neuro imagerie a démontré d'une part que l'activation de ces régions occipito-temporales ventrales aux différentes catégories d'objets visuels (objets et mots), émerge tôt dans le développement (Maurer et al., 2010; Maurer et al., 2005a; McCandliss et al., 2003, Cantlon et al., 2001, Yoncheva, 2010) et d'autre part que l'acquisition de la lecture induit des modifications dans les activations aux différents types de stimuli. Par ailleurs, les études réalisées chez l'adulte ont montré que les patterns d'activation en lecture sont les mêmes chez les sujets voyants et chez les sujets aveugles (Reich et al, 2011). Ces résultats suggèrent que la restriction dans la variation de la localisation de la VWFA observée chez le cerveau humain est biologiquement dépendante des connexions existantes entre celle-ci et les régions constituant le réseau du langage (Buhali et al., 2014).

En conclusion, nous évoquerons également des modifications subies par le système du langage lors de l'apprentissage de la lecture (Dehaene et al 2010, Monzalvo et al 2011) dans la perspective d'aborder la problématique des méthodes d'apprentissage.

10 :00 – 11 :00

Murielle FABRE, doctorante CRLAO – INALCO/EHESS, Unité de Neuro-imagerie Cognitive de NeuroSpin (CEA)

*Les correspondances grapho-phonologiques dans les sinogrammes :
mécanismes cognitifs impliqués et imagerie cérébrale*

Après avoir retracé les derniers résultats d'études en psychologie expérimentale sur les mécanismes cognitifs sous-jacents aux correspondances orthographique-phonologiques propres à l'écriture logographique, nous essayerons d'aborder à l'aide de la neuro imagerie la question des corrélats neuronaux des compétences que le système d'écriture logographique exige chez l'apprenant L1 ou L2.

Nombre de traits, *combinatoriabilité* phonétique, *combinatoriabilité* orthographique du radical sémantique, *combinatoriabilité* sémantique des caractères, ration de la nature nominale ou verbale et ambiguïté sémantique du caractère, sont tous autant de paramètres questionnés dans la littérature en neuro imagerie, qui rentrent en compte dans l'apprentissage et le traitement de sinogrammes par le cerveau.

En conclusion, les résultats de ces expériences de neuro imagerie seront envisagés pour guider le travail pédagogique et l'introduction systématiques des radicaux phonétiques.

11 : 15 – 12 : 15

Emmanuel LOZERAND, PU, CEJ – INALCO

Apprentissage des sinogrammes et chemins de la mémoire

Les recherches en neuropsychologie de la mémoire ont permis l'établissement de modèles synthétiques pertinents, comme MNESIS, proposé par Francis EUSTACHE et Béatrice DESGRANGES (*Les Chemins de la mémoire*, Inserm / Le Pommier, 2010). On essaiera ici de montrer les pistes que ce modèle ouvre très concrètement pour l'enseignement et l'apprentissage des sinogrammes, sans jamais les détacher des conditions pratiques de travail qui sont les nôtres.

12 :15 – 14 :15 : Pause déjeuner

14 :15 – 15 :15 Table ronde

Quelle compétence sinographique pour le niveau B1 du CERCL ?

présidée par Jean BAZANTAY, MCF, INALCO

SHINOZAKI Setsuko, conseillère pour l'enseignement de la langue japonaise, Maison de la culture du Japon à Paris (Fondation du Japon)
/

Evelyne LESIGNE-AUDOLY, enseignante et coordinatrice pour la langue japonaise, Maison de la culture du Japon à Paris (Fondation du Japon)

Yannick BRUNETON, MCF HDR, Université Paris – Diderot / CRC – EHESS

Yoann GOUDIN, Ingénieur pédagogique, Innovalangues, Université Stendhal Grenoble 3

15 :15 – 17 :30 Session « Typologies et apprentissages »

15 :15 – 16 : 15

Miao LIN-ZUCKER, docteur, PLIDAM – INALCO, IETT – Université J. Moulin – Lyon 3

Nouvelles typologies sinographiques en didactique du chinois

Parmi les capacités cognitives, le geste classificatoire est primordial. Il sert à mieux appréhender la connaissance, afin d'en faciliter la mise en mémoire et de faciliter à terme l'identification ultérieure de nouvelles connaissances. Face aux sinogrammes à mémoriser, l'apprenant de chinois a besoin également de ce geste classificatoire, afin de les penser et les classer en vue de les acquérir. Or, les typologies sinographiques existantes — orthodoxes (*Liushu*) ou modernes — manquent de cohérence et ne sont donc pas bien adaptées à l'apprentissage et l'enseignement. Nous abordons la question de la définition d'une typologie sinographique adaptée pour la didactique en langue étrangère dans le cadre de la théorie constructiviste du savoir. Une typologie sinographique adaptée pour la didactique en langue étrangère se devant de revêtir un caractère évolutif et immuable. Elle doit répondre au fait que la perception sinographique de la part de l'apprenant évolue au fur et à mesure de l'apprentissage et dépend du profil pédagogique de chacun. En nous appuyant sur une interprétation constructiviste et des résultats d'une investigation expérimentale sur le bien-fondé de nos hypothèses, nous avons proposé une déclinaison typologique de la sinographie dans une perspective didactique. Le point clef de cette typologie est de se placer du point de vue de l'apprenant tout en gardant la grammatologie comme cadre référentiel. Une classification en extension de 505 caractères (corpus de caractères à apprendre en

LV2-chinois dans le secondaire) est donnée selon cette nouvelle typologie. Des approches didactiques en liaison avec ces typologies seront également sujet de la communication présente.

16 :30 – 17 :30

Yoann GOUDIN, doctorant, CERLOM – INALCO / IE Innovalangues
LANSAD Université Stendhal

*Pour une appréhension de l'économie globale du système
sinogramme : désémantisation, rephonologisation,
retypologisations et intercompréhensions*

Dans le prolongement des travaux significatifs récents pour un public distant (ALLANIC 2003, GUDER 2006, LIN-ZUCKER 2007, 2013, 2014), notre contribution réinterrogera l'histoire des tentatives de médiations didactiques de l'écriture chinoise. Nous défendrons la thèse d'une approche globale de l'économie sinogramme en nous appuyant sur les modalités suivantes :

- un bref historique des pratiques d'enseignement et d'apprentissage des sinogrammes
- un requestionnement de l'approche concentrée des caractères
- une désémantisation/rephonétisation des sinogrammes qui induit une retypologisation de ces derniers
- la mise en œuvre initiale d'une approche plurielle : intercompréhension entre langues sinogrammes ; sinogrammes simplifiés/traditionnels, ressources grammatologiques
- une approche dématérialisée, individualisée basée sur les corpus authentiques

Nous ouvrirons la discussion en plaidant pour la désynchronisation des compétences orales > graphique > écrites.

17 : 30 pot amical

Jeudi 18 décembre

9 :00 – 12 :15 Session « Perspectives coréennes »

9 :00 – 10 :00

KIM In-young, docteur, CLILLAC-ARP – Université Diderot & Patrick MAURUS, Professeur des Universités, CERLOM – INALCO

Les hanja chez les apprenants du coréen

Il est d'usage ou de pratique de considérer la question sinogrammique comme une succursale indiscutée du « monde chinois ». On se soumet paresseusement aux arguments d'autorité, les plus forts étant l'antériorité et l'origine postulées des sinogrammes. On oscille entre culture-mère et écriture problématique. Disons que tout apprenant du coréen, la langue qui nous concerne, doit vivre un grand écart handicapant entre évidences historiques et « corvée » de l'apprentissage des sinogrammes. Gageons que les niaiseries nationalistes sont aujourd'hui la source principale de ce grand écart : apprendre une langue génétiquement liée au chinois, une écriture collinguistique et une culture merveilleusement plurielle avec des enseignants qui vous serinent que le coréen est pur est une situation pour le moins problématique, qu'aucun apprenant n'est en mesure de contrôler, seul qu'il est contre l'institution.

Nous nous efforcerons de cheminer au gré des points suivants :

A. Place des sinogrammes. Tenir compte de 1) La naissance anti-chinoise de l'alphabet coréen, immédiatement appelé à en imiter les apparences (c'est-à-dire rendre compte d'une langue d'une autre famille que le chinois, mais en conserver le capital symbolique – et confucianiste – d'où le maintien de la présentation syllabique), 2) l'interminable histoire du *sadaejuûi* (révérence envers le grand), dont le nationalisme n'est que le reflet inversé, 3) l'existence de trois systèmes historiques de relation entre le coréen et le chinois, 4) la coexistence en Corée du Sud de trois écritures concurrentes.

10 :00 – 11 :00

Ilaine WANG, doctorante, MoDyCo, Université Paris Ouest Défense
– Nanterre

*Au-delà du plafond de verre : l'identification outillée des stocks
lexicaux pour un apprentissage autonome du lexique sino-coréen*

Pour cette étude, nous partons de l'analyse de la situation initiale en licence de coréen à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales pour, d'une part, établir un diagnostic sur l'appréhension d'un lexique d'une langue distante et, d'autre part, proposer des stratégies d'apprentissage mobilisant les répertoires plurilingues - existants ou à créer - des apprenants, en nous basant spécifiquement sur la discrimination des trois stocks lexicaux du coréen : emprunts à l'anglais ou « *konglish* », emprunts au chinois sino-coréen, et stock autochtone « purement » coréen.

Pour encourager les apprenants dans cette approche plus analytique de leur propre acquisition du lexique et les guider vers une certaine autonomie, nous proposons des ressources et des outils permettant la mise au jour automatique de l'appartenance à un des trois stocks lexicaux cités - au moyen d'une représentation structurée de l'ensemble des syllabes du coréen, ainsi que d'une chaîne de traitement entièrement automatisée - à partir de laquelle peuvent se construire des représentations structurées du lexique.

11 :15 – 12 : 15

Yannick BRUNETON, MCF HDR, Université Paris – Diderot / CRC –
EHESS

*Le corpus des caractères sino-coréens de base à usage éducatif (kich'o
hanja) en République populaire de Corée : une brève analyse*

Travaillant à la rédaction du premier manuel de caractères sino-coréens en langue française, il a semblé indispensable de comparer les systèmes d'enseignement des caractères sino-coréens de part et d'autre du 38^e parallèle dans la péninsule coréenne. Au Sud comme au Nord, mais de manière chronologiquement décalée, l'usage exclusif de l'alphabet coréen s'est imposé, par idéologie et facilité, dans la plupart des publications à usage du grand public. En dépit de ce fait massif et patent, il apparaît que les stratégies d'enseignement divergent très sensiblement entre les deux Corées, à commencer par le corpus des

caractères sino-coréens de base à usage éducatif, les *kich'o hancha* (기초한자 基礎漢字), brièvement analysé ici.

12 : 15 – 14 : 00 pause déjeuner

14 : 15 – 16 : 15 Session « Techniques et conception »

14 :15 – 15 :15

Guillaume LECHIEN, MA, Université Paris—Diderot

La fission sinogrammique : contribution des TICE à une didactique des traits et des composants

Dans le cadre d'une manipulation des sinogrammes à des fins didactiques, il est limitatif de se baser sur la clé comme élément de classification usuellement retenu dans la constitution des ressources informatiques (unicode, utf-8, etc...). En reconsidérant le trait comme unité minimale d'observation du système sinogrammique, nous pouvons ouvrir un ensemble de possibles plus larges dans la création de ressources TICE.

Nous présenterons l'état actuel des capacités de l'outil en développement, le contexte dans lequel il a été créé ainsi que ses perspectives d'applications dans les champs de la didactique, des sciences expérimentales et de la philologie.

15 : 15 – 16 : 15

Romain LEFEBVRE, docteur, ATER Université d'Artois / chercheur associé BnF

Aux sources de la langue écrite de Xi Xia, corpus ancien et corpus moderne

Nous verrons quelles sont les sources écrites anciennes qui permettent de définir, ou qui tentent de définir, ce qu'est la langue écrite de Xi Xia. L'objectif de cette communication s'arrête sur l'aspect écrit du tangoute (autre nom pour la langue de Xi Xia, ancien et moderne) et non l'oral, la phonétique, qui, malgré son existence, demeure un sujet discutabile et de surcroît incertain. La prononciation des caractères tangoutes repose sur la connaissance du locuteur d'une langue connexe (ou presque) inhérente à la création du tangoute ou proche culturellement et chronologiquement, i.e. le tibétain.

L'étude se fera à partir d'un corpus ancien composé de traductions littéraires de grands classiques chinois en tangoute, ainsi que de textes religieux. Nous poursuivrons l'étude en présentant le dictionnaire du professeur LI Fanwen, ouvrage indispensable à toute démarche didactique.

16 :15 – 16 :30 Pause café

16 : 30 – 17 :00 Session de clôture : Discussion générale et perspectives

Comité scientifique :

Patrick MAURUS, PU, CERLOM – INALCO

Pierre MARTINEZ, Professeur émérite, Université Paris—Saint-Denis

Mariarosaria GIANNINOTO, MCF, LIDILEM, Université Stendhal – Grenoble 3

Pierre MAGISTRY, post-doctorant, Alpagnes – INRIA

Murielle FABRE, doctorante CRLAO – INALCO/EHESS, Unité de Neuro-imagerie Cognitive de NeuroSpin (CEA)

Yoann GOUDIN, doctorant, CERLOM—INALCO ; IE Innovalangues, LANSAD Université Stendhal – Grenoble 3

Ce colloque a été soutenu par le CERLOM dont nous remercions le directeur, Stéphane SAWAS pour son soutien immédiat et constant, par le Conseil Scientifique de l'INALCO ainsi que le projet IDEFI Innovalangues de l'Université Stendhal – Grenoble 3 sans le concours desquels cette manifestation n'aurait pas pu se tenir.

Les organisateurs remercient les chercheurs qui ont communiqué lors cette manifestation. Nous sommes reconnaissants aux équipes logistique, reprographie, communication et TICE de l'INALCO pour leur mobilisation, et tout particulièrement à Cristina BIRSAN, Robert PASQUET du service communication ainsi que Julie ATTARD du projet Innovalangues. Enfin, les organisateurs tiennent tout particulièrement à saluer Guy SINELLE et ses collègues de l'équipe TICE pour la captation et le montage vidéo des communications disponibles à terme sur les sites de l'INALCO et du projet Innovalangues.

Le principe de cette manifestation scientifique est de réunir les acteurs de la recherche qui questionnent l'enseignement et l'apprentissage des sinogrammes dont le retour en grâce, après un XXe siècle délicat, en fait l'un des enjeux les plus importants de la didactique contemporaine pour un nouveau public aux profils inconnus : les apprenants allophones internationaux. Il s'agit donc de présenter à un large public l'état général de la recherche et l'avancement des travaux en cours actuellement conduits en français, en donnant la parole aussi bien à des enseignants confirmés qu'à de jeunes chercheurs travaillant spécifiquement sur ce thème.

Ces communications d'horizons disciplinaires différents - sciences cognitives, neurosciences, didactique, sciences du langage, sciences sociales, humanités digitales, philologie etc... - traiteront l'ensemble des langues sinogrammiques et offriront un regard croisé sur un questionnement didactique dont le contexte de la globalisation ne peut plus faire l'économie.